

---

Frédéric Gugelot

## **Hervé Guillemain, *Diriger la conscience, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)***

Paris, Éditions de La Découverte, 2006, 347 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Hervé Guillemain, *Diriger la conscience, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-54, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3955>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3955>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Frédéric Gugelot

## **Hervé Guillemain, *Diriger la conscience, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)***

Paris, Éditions de La Découverte, 2006, 347 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 L'ouvrage tente à travers la définition et les perceptions du mal psychique de rendre compte des liens ambigus que médecine et religion ont entretenus. L'histoire de la folie contemporaine semble être celle d'une lente laïcisation qui voit le prêtre dépossédé de son pouvoir guérisseur au profit du médecin. Cet ouvrage nous invite à réviser cette idée et à introduire dans ce schéma un peu de « complexité » (p. 8). Par l'approche des discours et des thérapies sur la perte de la conscience mis en place dans ce long siècle qui va de 1830 à 1939, l'auteur insiste sur les proximités entre pratiques thérapeutiques et religieuses. Une chronologie distingue un premier XIX<sup>e</sup> siècle qui est celui d'une religion salvatrice imprégnant l'offre thérapeutique. Alors que se fonde, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un aliénisme aux accents antireligieux, prend essor un réseau d'asiles catholiques pour aliénés autour de la restauration de l'Ordre de Saint Jean de Dieu. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les croyances religieuses continuent à imprégner fortement l'imaginaire de la maladie mentale (p. 76). La présence de la religion dans les cures de la folie s'inscrit dans la culture chrétienne du mal. Le traitement moral domine avec l'usage de pratiques religieuses comme la cure par la confession, le péché paraissant être la source des dérèglements. Les institutions et les pratiques religieuses et médicales conservent donc une proximité malgré les débuts de la sécularisation de la pensée et des institutions.
- 2 À partir des années 1860, les progrès du processus de médicalisation et la construction d'un nouveau concept, celui de l'hystérie, entraînent une profonde sécularisation de l'idée d'âme. L'hérédité ou la dégénérescence deviennent les causes de la folie. Cette perception se révèle déculpabilisante, le fou est un malade plus qu'un pécheur. Les exemples de possession diabolique et des signes mystiques le prouvent. La mise en place d'une collaboration entre médecins et prêtres, qui accorde au premier la place de choix mais reconnaît au second un rôle réel, conduit à un essor du diagnostic pathologique et religieux de l'obsession. L'Église est dépossédée du concept de possession rejeté dans le passé non scientifique. La médicalisation de la conscience ne cesse de progresser mais n'exclut pas la religion du champ, elle en modifie la place, l'approche et la perception. Le médecin prend la place du prêtre comme expert dans la direction des consciences. Certains n'hésitent pas, alors, à évoquer la religion comme intrinsèquement pathogène. Les postes d'aumôniers sont d'ailleurs officiellement supprimés dans les hôpitaux parisiens en 1883.
- 3 Une troisième période voit néanmoins une nouvelle conciliation des approches religieuses et médicales. L'essor du néo-thomisme, la création de la société Saint-Luc, qui regroupe les médecins catholiques en vue d'une apologétique renouvelée, favorise un nouvel accord de la science et de la foi. La question de l'hypnotisme dévoile la question de l'inconscient. Accepter cette méthode revient à relativiser deux éléments essentiels de la doctrine de la direction catholique : le libre arbitre et le rôle essentiel de la conscience dans l'adhésion à la foi. Ces mutations ne sont pas sans répercussions sur la religion. L'auteur démontre, une fois de plus, qu'opposer deux camps dans cette Église du XIX<sup>e</sup> siècle, un camp moderne et un camp traditionaliste, n'a que peu de sens. Dans une intransigeance dogmatique inchangée, la modernité scientifique s'inscrit dans la perte de vitesse des tenants de l'intervention démoniaque dès les années 1840 au profit d'une thèse « naturelle ». Les progrès de cette thèse au sein de l'Église favorisent la reconnaissance de l'hypnose et promeut l'hypothèse

de l'inconscient qui devient non plus une question théologique mais scientifique. Du côté des médecins, les pratiques religieuses retrouvent une place, les pratiques médicales psychothérapeutiques s'inspirent largement des méthodes chrétiennes tant de la cure d'âme protestante que de la confession et de la direction de conscience catholiques. Les guérisons de Lourdes soulèvent de nombreuses interrogations. L'instauration du bureau des constatations fait du médecin le juge du miracle mais aussi son promoteur. La déprise institutionnelle du clerc est, elle, réelle.

- 4 Le processus reste le même : il s'agit de catholiciser et franciser ces méthodes nouvelles. L'exemple de la psychanalyse, qui apparaît très vite comme une arme contre la foi, et rencontre la vive opposition des catholiques en France, en est révélateur. Dès la fin des années 1920, des écrivains catholiques se révèlent sensibles aux thèmes développés par le médecin autrichien. Des néo-thomistes (Maritain, Thibon...) jouent encore le rôle de passeur ; ils voient dans la psychanalyse une arme contre le matérialisme et le scientisme et distinguent la doctrine freudienne de l'analyse pour promouvoir la méthode plus que les idées.
- 5 Une fois de plus, cette évolution n'est pas sans conséquence sur les pratiques religieuses. Les interrogations se multiplient quant à la place à accorder au médecin dans le discernement des vocations de clerc (p. 298). Le « déplacement » (p. 224) des idées et pratiques de l'un des champs à l'autre ne cesse jamais. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le courant rigoriste s'estompe au profit d'une individualisation et d'une introspection personnelle dans la direction de conscience. Le prêtre se met à l'écoute du fidèle et devient un relais entre le médecin et lui.
- 6 Dès cette époque, la guérison de la folie échappe à l'intercession des saints. Le médecin a capté la fonction thaumaturgique du prêtre.
- 7 L'ouvrage convainc autant par sa science que par son approche. Mais la démarche démonstrative est parfois difficile tant l'auteur présuppose une vraie connaissance des enjeux du débat, des personnes évoquées, surtout dans la première partie. Une plus grande clarté dans le propos aurait, aussi, favorisé la lecture.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Hervé Guillemain, *Diriger la conscience, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-54, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3955>

#### Référence papier

Frédéric Gugelot, « Hervé Guillemain, *Diriger la conscience, guérir les âmes. Une histoire comparée des pratiques thérapeutiques et religieuses (1830-1939)* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---